Ceffonds, le 29 juin 1915.

5279

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE

Bien cher ami,

Ainsi la paix est signée. Je m'en suis aperçu hier, dès le matin. On avait donné congé aux facteurs ruraux : ce qui m'a désigné de revoir mon courrier. J'ai vu aussi que les enfants vagabondaient dans les rues. J'en ai conclu que les allemands baissaient le matin, je revois mes deux Temps, avec les deux Victoires, et je suis édifié par le second Temps sur ce qui s'est passé hier à Versailles. Les quelques paroles de Clémenceau ont bien été dans la note qu'il fallait. Il n'y a plus qu'à réaliser ce qu'on a signé. Ce sera plus long et plus difficile.

Ce que vous me dites de l'Italie ne m'étonne pas du tout. On se changera plus facilement le tempérament des italiens que celui des allemands. Ils auront besoin de s'amender beaucoup pour être des amis très surs. Par eux-mêmes, ce ne seront pas des ennemis

très dangereux ; mais ils sauraient, au besoin, lier partie avec d'autres pour nous soutirer les avantages que la guerre présente ne leur promet pas à eux-mêmes. Le Japon maintenant se tient sur la réserve ; sans doute attend-il l'effet de ses belles manifestations francophiles. Encore un à qui t'en fera bien voir de ne pas trop se fier.

Savez-vous si des jeunes musiciens comme Mellerand que Carl est venu à Paris ? Je ne présume pas que sa mission en Italie soit terminée et qu'il songe maintenant à retourner à Rome. Il me tarde bien de le revoir dans quelques mois.

Vous savez qu'un jeune suédois très intelligent, et qui ne paraît pas germanophile, professeur d'histoire des religions à l'Université de Stockholm, est venu s'installer pour une semaine à Montana-sur-Sierre, — à l'hôtel où nous fîmes retraite, — pour être à portée de l'Ermitage et converser avec moi sur les sujets de notre profession. Il est arrivé hier soir et je ne l'ai vu encore qu'une fois. Il me fait très bonne impression, et la conversation va me

5280

remettre un peu dans le courant de l'humanité supérieure. J'en ai été un peu détourné ces derniers temps par le jardinage.

Il fait froid. Un ami d'Angleterre m'écrit qu'on gèle dans son pays. Ceci peut nous consoler. Nos températures exagérées ne nous feront pas une année d'abondance. Les paysans commencent à gémir, ils ne se plaignent pas trop, parce tout ce qu'ils ont à vendre est hors de prix. Les poulets sont insabordables. Si j'avais encore ma basse-cour, ce serait une fortune. Je n'ai plus que des rats dans le poulailler qui a servi de prison à nos guenilles les années dernières. Et je constate avec effroi que la moitié de mes vacances est déjà passée écoulée. Inaugurons la paix dans l'espérance. Je ne sais si les parisiens sont bien en train de se réjouir. Ici les gens ne s'emballent plus, et j'en connais qui croient que tout sera bien lorsqu'on aura du sucre pour les confitures, — ce qui égoïsme leur félicité.

Affectueux respects,

A. Loisy

P.S. La communion a été bien faite pour

le Temps. Tous mes remerciements,
Pas besoin pardons que l'abonnement
court jusqu'au 31 décembre.